

# MA MIE ROSETTE

OPÉRA-COMIQUE EN QUATRE ACTES

JULES PRÉVEL & ARMAND LIORAT

Musique de PAUL LACOME

PRIX : 2 FRANCS

PARIS ET DAMES DE LA COUR DE NAVARRE

LES ÉDITEURS SEULS EN FRANCE

PARIS

PH. MAQUET & C<sup>IE</sup>  
(ANCIENNE MAISON BRANDUS)

Éditeurs de Musique

403, RUE RICHELIEU, 403

1890

Droits de reproduction, de traduction et de représentation réservés.

E. DENTU

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES  
GENS DE LETTRES

36 bis, AVENUE DE L'OPÉRA

# MA MIE ROSETTE

OPERA COMIQUE

Représenté pour la première fois, le 4 février 1890, à Paris, sur le  
Théâtre des FOLIES-DRAMATIQUES.

# PERSONNAGES

## PERSONNAGES

VINCENT, garçon jardinier . . . MM. GOBIN.  
 HENRI, roi de Navarre . . . . . HUGUET.  
 LE BARON DE FRÉVILLAC . . . . . VANDÈNE.  
 LE PÈRE MOUSTAJON, jardinier  
 en chef du château de Nérac . . . . . BELLUCCI.  
 ALAIN, moissonneur . . . . . LABOQUE.  
 SÉGUR, seigneur . . . . . DASTEUIL.  
 LA COSTE, seigneur . . . . . FOURNIER.  
 ROSETTE, fille de Moustajon . . . M<sup>mes</sup> J. NESVILLE.  
 CORISANDRE, baronne de Fré-  
 villac . . . . . NOÉMIE VERNON.  
 GISÈLE, moissonneuse . . . . . THIRION.  
 CLOCHETTE, moissonneuse . . . . . GERMAINE.  
 NICETTE id. . . . . MONTBARS.

MOISSONNEURS, MOISSONNEUSES, PIQUEURS, SEIGNEURS,  
 PAGES ET DAMES DE LA COUR DE NAVARRE.

La scène se passe vers 1519, à Nérac.

E. DEZU	PH. MAQUET & C <sup>ie</sup>
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES	ÉDITEURS de Musique
SCÈNES DE PEINTURE	103, Rue Richelieu, 103

La partition de cet opéra-comique est publiée par PH. MAQUET et Cie, éditeurs de Musique (ancienne Maison Brandus), rue Richelieu, 103, Paris, à qui les Directions théâtrales devront s'adresser pour le matériel d'exécution,

# MA MIE ROSETTE

---

## ACTE PREMIER

Une dépendance du château de Nérac. — A gauche, le pavillon du jardinier; plus loin, en pan coupé et au fond, une haie basse formant clôture et s'ouvrant au dehors sur les champs voisins, au moyen d'une barrière. — A l'extérieur de la haie, à droite, une grande meule de blé encore inachevée et à laquelle les moissonneurs mettent la dernière main. — Plus près, du même côté, le commencement d'un taillis. — Au fond, de l'autre côté de la haie, l'étendue des champs, au milieu desquels on aperçoit çà et là des meules de blé.

Au lever du rideau, le travail de la moisson est en pleine activité; le père Moustajon va et vient, surveillant les moissonneurs et leur donnant des ordres. — Alain, monté sur la meule à droite, reçoit les gerbes que Clochette et Gisèle, placées en bas, lui lancent avec leurs fourches.

---

## SCÈNE PREMIÈRE

MOUSTAJON, ALAIN, GISÈLE, CLOCHETTE,  
 NICETTE,  
 MOISSONNEURS, MOISSONNEUSES.

CHŒUR.

Hardi! moissonneurs! Du courage!  
 Travaillons,  
 Bottelons!  
 Un peu de cœur à l'ouvrage!  
 Voici, moissonneurs,  
 La fin de nos labeurs;  
 Hardi! courage!

Des moissonneurs viennent se ranger sur le devant de la scène,  
 tenant leur faucille à la main.

LES MOISSONNEURS.

La fauchaison  
 Est terminée :  
 Heureuse année!  
 Riche moisson!  
 Les gerbes, lourdes et pressées,  
 Sur les meules sont entassées;  
 Merci, joyeux soleil  
 Vermeil!

REPRISE DU CHŒUR GÉNÉRAL.

Hardi! moissonneurs! du courage!  
 Etc.

MOUSTAJON, stimulant les travailleurs.

Allons! ferme, mes enfants... activons, activons...  
Tantôt, vous savez, nous célébrons les accordailles  
de ma fille Rosette...

TOUS.

Ah! oui... oui...

ALAIN.

Avec Vincent...

MOUSTAJON.

Mon premier garçon jardinier.

ALAIN.

Pas à plaindre, Vincent...

TOUS.

Oh! non.

MOUSTAJON.

Ça c'est vrai... Ma fille est une jolie fille... elle  
tient de son père... (On rit.) Dépêchons...

Il lance à Alain une botte de paille que lui passe un des  
meissonneurs.

ALAIN.

Et puis, il y a la dot...

MOUSTAJON, se frottant les mains.

Dame... on n'est pas depuis trente ans jardinier en  
chef du château de Nérac, sans avoir amassé quel-  
ques petites économies...

Il lance une autre botte à Alain.

ALAIN.

Oui, oui... Il faisait bon d'être au service de la  
défunte reine Jeanne.

## MA MIE ROSETTE

MOUSTAJON.

Une si digne femme !

CLOCHETTE.

On dit que son fils est aussi bon et aussi généreux qu'elle.

MOUSTAJON.

Le roi Henri ! Ah ! je crois ben !...

GISÈLE.

Et pas fier du tout, à ce qu'il paraît.

MOUSTAJON.

Fier, lui !... Faudrait qu'il soit bigrement changé !... Je l'ai vu haut comme ça, mon petit Henriot... et il était déjà gentil à cet âge-là !... il marchait toujours dans mes plates-bandes... (Appelant.) Combien de bottes ?...

CLOCHETTE.

Quatre...

ALAIN, riant.

Paraît qu'il n'a pas changé... toujours mauvais sujet...

On rit.

NICETTE, de même.

Un diable à quatre...

MOUSTAJON.

Oui... Il a un petit faible pour le beau sexe... (A Alain.) Combien là-haut ?

ALAIN.

Septante... Un petit faible !... Il est amoureux comme un pierrot.

CLOCHETTE.

Et plus changeant que ce volatile.

ALAIN.

Il ne vous a pas plus tôt une bonne amie, qu'il y en faut une autre...

MOUSTAJON, comptant les bottes de paille.

Dix...

TOUTES LES FEMMES, avec indignation.

Oh!...

MOUSTAJON.

Eh! ben, quoi!... Il s'amuse, ce petiot, c'est de son âge...

NICETTE.

A c't'heure, il n'a de z'yeux, paraît-il, que pour la baronne de Frétiliac.

CLOCHETTE.

La belle Corisandre, comme on l'appelle.

ALAIN.

C'est elle qui règne et qui commande au château...

GISÈLE, riant.

Et le mari?... Car il y a un mari, à ce qu'on dit.

ALAIN, riant.

Le baron!... Il est absorbé par ses fonctions...

CLOCHETTE.

Il a donc une charge à la cour?

ALAIN.

Parbleu!...



NICETTE.

Laquelle ?

ALAIN.

Porte-bougeoir du roi.

TOUS, riant.

Porte-bougeoir du roi ! Ah ! ah !

MOUSTAJON.

Allons ! allons !... mauvaises langues, vous feriez mieux de travailler que de vous mêler de ce qui ne vous regarde pas...

ALAIN, sur sa meule.

N'ayez pas peur, père Moustajon... la besogne sera bientôt finie.

MOUSTAJON.

C'est à deux heures précises, les accordailles, après la sieste... je vous en prévient... on ne vous attendra pas.

TOUS.

Bon... bon...

ALAIN.

Vincent est ben trop amoureux pour attendre...

NICETTE.

Et Rosette aussi...

ALAIN, regardant au fond, à gauche.

Tenez... les v'là tous les deux....

MOUSTAJON, de même.

En train de roucouler...

Entrée de Vincent avec Rosette. — Vincent est en manches de chemise, avec un énorme chapeau de paille sur la tête; il porte à chaque main un grand arrosoir en cuivre. — Il marche, penché vers Rosette et lui parle bas en riant, avec beaucoup d'animation. — Rosette, un peu en avant, paraît l'écouter avec indifférence. Elle tient dans ses bras une gerbe de fleurs des champs.

## SCÈNE II

LES MÊMES, VINCENT, ROSETTE.

Couplets - Duo.

### I

VINCENT, très joyeux.

Nous allons entrer en ménage;  
Quel horizon divertissant!

ROSETTE, tranquillement.

Oui, Vincent...

VINCENT.

L'hyménée est un jardinage  
D'un genre très intéressant...

ROSETTE.

Oui, Vincent...

## MA MIE ROSETTE

VINCENT.

A moi, toutes les fleurs écloses  
 Dans ton tendre cœur innocent...

ROSETTE.

Oui, Vincent...

VINCENT.

C'est moi qui frai pousser les roses  
 Sur ton petit front rougissant...

ROSETTE.

Oui, Vincent.

ENSEMBLE.

VINCENT.

Jardinier de Cythère,  
 Nuit et jour je cultiverai  
 Toutes les fleurs de mon parterre.

ROSETTE.

Puisque Vincent plaît à mon père,  
 Avec lui je me marierai,  
 Comme un autre je l'aimerai...  
 Amour, amour tant désiré,  
 Est-ce donc là tout ton mystère?

## II

VINCENT, très amoureux.

Jamais de grêle, ni d'orage  
 Dans notre jardin florissant...

ROSETTE, très calme.

Non, Vincent....

ACTE PREMIER

9

VINCENT.

Pas l'ombre même d'un nuage  
Sur notre ciel d'azur passant...

ROSETTE.

Non, Vincent...

VINCENT.

En cachette, dans mes cultures,  
Jamais d'étranger se glissant...

ROSETTE.

Non, Vincent...

VINCENT.

Sur mon sol pas d'autres boutures  
Que les boutures de Vincent...

ROSETTE.

Non, Vincent.

ENSEMBLE.

VINCENT.

Jardinier de Cythère,  
Nuit et jour je cultiverai  
Toutes les fleurs de mon parterre.

ROSETTE.

Puisque Vincent plaît à mon père,  
Avec lui, je me marierai ;  
Comme un autre je l'aimerai. . .  
Amour, amour tant désiré,  
Est-ce donc là tout ton mystère ?

4,

VINCENT, lutinant Rosette.

Eh! eh!... ma Rosette.

MOUSTAJON.

(A Rosette et prenant Vincent par l'oreille.) Eh! ben... qu'est-ce qu'il te raconte encore, ce galopin-là?...

ROSETTE.

Est-ce que je sais, papa?... Toujours un tas de bêtises...

VINCENT.

C'est mon droit, pas vrai? p'pa Moustajon... Mon droit de vainqueur et de conquérant.

Il prend Rosette par la taille.

ROSETTE, lui écartant les mains.

Pas encore.

VINCENT.

Pas encore, les gestes... je ne dis pas... les gestes, ça sera pour plus tard... quand nous serons mariés... mais pour ce qui est des mots spirituels, c'est l'usage avant la noce dans les meilleures sociétés.

MOUSTAJON.

Allez, mes enfants, allez... c'est de votre âge d'être amoureux.

VINCENT, avec explosion.

Oh! oui, que nous le sommes amoureux!

MOUSTAJON, les contemplant.

Ça fera un joli couple tout de même. Je demanderai à Sa Majesté de te donner la survivance de mon emploi...

VINCENT, riant.

Et je me charge des semis et des boutures... je vous promets une collection de petit-fils... tous jardiniers... comme leur père...

MOUSTAJON, riant de même.

Et comme leur grand-père...

VINCENT, levant les deux arrosoirs qu'il porte.  
Avec des petits arrosoirs...

MOUSTAJON.

Et des grands chapeaux de paille...

VINCENT.

Comme leur père...

MOUSTAJON.

Et comme leur grand-père...

On rit.

VINCENT, à Rosette.

Pas vrai, Rosette?

ROSETTE.

Oui, Vincent...

VINCENT, répétant.

Oui, Vincent... Oui, Vincent... A la bonne heure, au moins, j'aime ça... Voilà un naturel pas contraignant...

On entend au loin une fanfare de chasse.

ALAIN.

Tiens... on chasse dans la forêt...

MOUSTAJON.

La chasse du roi.

TOUS.

La chasse du roi?

ROSETTE, avec intérêt.

Le roi est au château?

MOUSTAJON.

Mais oui... avec une partie de la cour...

ROSETTE.

Il y a bien longtemps qu'il n'était venu à Nérac...

MOUSTAJON:

Je crois bien... pas depuis la défunte reine, sa mère... V'là de ça près de dix ans.

VINCENT.

Je me rappelle...

ROSETTE.

A cette époque-là, je le voyais souvent passer dans le parc avec son gouverneur... C'était un joli petit garçon... à la mine éveillée... qui gambadait à travers les pelouses... Je le regardais de loin curieusement, et je me disais :

COUPLETS.

I

Il sera roi,  
 Ce petit drôle à sa mine friponne,  
 Qui dans tous les taillis buissonne!..  
 Et je murmurais malgré moi,  
 Lorgnant sa gentille personne :  
 Il sera roi!  
 Dieu! quel amour de petit roi!

## II

Il sera roi;  
Dans ses grands yeux déjà luisent des flammes;  
Subjuguant les cœurs et les âmes  
Des hommes il sera l'effroi,  
Et l'adoration des femmes...

Il sera roi!  
Dieu! quel amour de petit roi!  
Nouvelles fanfares de chasse, plus rapprochées.

ROSETTE, remontant.

On dirait que la chasse se dirige de ce côté...

CLOCHETTE, regardant par dessus la haie.

Oui... j'aperçois déjà là-bas un seigneur tout charmarré.

MOUSTAJON, allant regarder aussi.

C'est le fameux baron de Frétiliac...

VINCENT.

Le porte-bougeoir?

MOUSTAJON.

Oui... je le reconnais...

GISÈLE.

Il court... il court...

VINCENT, riant.

Comme un cerf...

ALAIN, riant.

Comme un cerf... c'est le cas de le dire.

On rit. Frétiliac arrive du fond, très agité, très rouge.



## SCÈNE III

LES MÊMES, FRÉTILLAC.

FRÉTILLAC, haletant.

Vite, vite... dépêchons...

MOUSTAJON.

Qu'est-ce qui vous arrive, monsieur le baron?

FRÉTILLAC.

Le roi... le roi...

ROSETTE, vivement.

Un accident?

FRÉTILLAC.

Sa Majesté a soif.

TOUS, riant.

Ah !...

VINCENT.

C'est pas étonnant, d'une chaleur pareille.

FRÉTILLAC.

Et Elle va venir se rafraîchir ici.

TOUS.

Ici ?

FRÉTILLAC.

Je La précède de quelques enjambées...

ROSETTE, gaîment.

Le roi va venir chez nous !

VINCENT.

Mon Dieu! Mon Dieu!... Qu'est-ce que nous allons lui offrir ?

MOUSTAJON.

Une bonne tasse de lait, bien frais, pardious !

VINCENT.

Du lait ! à un roi !

MOUSTAJON.

Henriot n'est pas fier!... Rosette...

ROSETTE.

Papa ?

MOUSTAJON.

Vite... une jatte de lait...

ROSETTE, vivement.

Oui, papa!

FRÉTILLAC, à Rosette qui sort.

Dépêchez!... dépêchez!... Le roi n'aime pas attendre...

VINCENT.

Moi non plus...

ROSETTE, sur le seuil de la porte à gauche, riant.

Hein ?

VINCENT, riant.

Quand j'ai soif.

Rosette sort à gauche.

FRÉTILLAC.

C'est pour cela que j'ai couru moi-même en avant vous porter la nouvelle... ainsi que ma charge m'y oblige !

VINCENT.

Votre charge ?

FRÉTILLAC, achevant.

Ne suis-je pas porte-bougeoir en titre de Sa Majesté ? mais à l'occasion...

VINCENT.

A l'occasion, vous portez encore autre chose ?

FRÉTILLAC, gravement.

Tout ce qu'il plaît à Sa Majesté. Le roi m'honore d'une bienveillance toute particulière.

VINCENT.

En effet, j'en ai entendu parler.

FRÉTILLAC.

Le roi n'est pas un souverain pour moi, c'est un ami... Il a exigé que je logeasse au château.

VINCENT.

Et la baronne ?

FRÉTILLAC.

Ma femme ?... Ma femme aussi... un peu plus loin... Le roi a fait installer tout exprès pour elle, le petit pavillon du parc...

VINCENT.

Le pavillon jaune...

FRÉTILLAC.

Oui... et il daigne souvent lui rendre une petite visite...

VINCENT.

Et... vous portez le bougeoir ?

FRÉTILLAG.

Quand il fait nuit, certainement... c'est une de mes  
prérogatives...

Nouvelles fanfares plus rapprochées.

CLOCHETTE, au fond.

Vlà le roi !

Tout le monde se masse à gauche. Alain ouvre la barrière  
des piqueurs, en livrée de chasse, viennent se ranger au  
fond. Henri entre.

## SCÈNE IV

LES MÊMES, HENRI, PIQUEURS.

CHŒUR.

Vive le roi !...

HENRI, entrant, très gaîment.

Non-pas... amis... criez plutôt :

Vive Henriot !

CHŒUR.

Vive Henriot !

Henri serre la main aux paysans et fait un geste de caresse  
aux filles.

COUPLETS.

I

Le plus sensible hommage  
Qui puisse me flatter,  
C'est d'entendre au passage  
Mon peuple répéter :

## MA MIE ROSETTE

« Vive ce diable à quatre !  
 » Quel monarque excellent !  
 » Il sait boire, et se battre,  
 » Et c'est un vert galant ! »

## II

Du peuple être le père,  
 Est un de mes projets,  
 Et pour enfants j'espère  
 Avoir tous mes sujets !  
 D'un joyeux diable à quatre  
 Le plus joli talent,  
 Après boire et se battre,  
 C'est d'être un vert galant.

## III

Je veux, pour mes sujettes  
 Tendre et compatissant,  
 Que toutes, satisfaites,  
 Me quittent en disant :  
 « Peste!.. quel diable à quatre,  
 » Et quel luron vaillant !  
 » Il sait boire et se battre...  
 » Et... c'est un vert galant ! »

Reprise du refrain par le chœur.

TOUS.

Vive Henriot !

HENRI.

Ah ! Ventre Saint-Gris ! je ne serais pas fâché de  
 me désaltérer un peu... Ce coquin de soleil m'a  
 desséché le gosier.

FRÉTILLAC.

Comment se fait-il qu'on n'ait pas encore servi Sa Majesté ?

VINGENT, appelant.

Rosette... Rosette...

MOUSTAJON, à Henri.

Monseigneur, Rosette, ma fille, est allée vous chercher une tasse de lait, bien frais.

VINGENT.

Votre Majesté aimerait peut-être mieux un verre de vin ?

HENRI.

Du tout ! Du lait ! C'est une bonne idée ! Je n'en ai pas bu, je crois, depuis le temps de ma nourrice... Ça me rajeunira...

On rit. — Rosette paraît à gauche, portant un broc de lait d'une main et deux tasses sur un plateau, de l'autre.

VINGENT.

Arrive donc, Rosette... Sa Majesté se dessèche.

Rosette reste toute interdite, sur le seuil de la porte.

ROSETTE, à part.

Le roi !...

HENRI, allant à elle.

Approchez, ma jolie enfant, n'ayez pas peur.

Rosette s'avance un peu timidement, verse du lait dans une tasse et la présente à Henri, en faisant une révérence.

## COUPLETS.

## I

ROSETTE.

Du logis humble ménagère,  
 O monseigneur, permettez-moi,  
 Toute joyeuse et toute fière,  
 De venir saluer mon roi.  
 Votre présence ici met tout en fête,  
 Et mon bonheur, à moi, serait complet,  
 Si Votre Majesté voulait  
 Accepter aujourd'hui de la main de Rosette,  
 Une tasse de lait.

## II

HENRI, prenant la tasse.

J'accepte avec plaisir l'hommage,  
 Car j'ai grand soif... et tous les rois  
 Voudraient bien trouver un breuvage  
 Servi par d'aussi jolis doigts.  
 Mais en voyant ton gentil minois rose,  
 Ta taille fine et ton bras rondelet,  
 Le roi, ma belle enfant, voudrait  
 Avoir le droit d'exiger autre chose  
 Qu'une tasse de lait.

Il boit.

VINCENT, criant.

Le roi boit!

TOUS.

Le roi boit!

VINCENT, à part, riant.

Il est gai tout plein, le roi, à la bonne heure...  
(Vincent prend le broc et la tasse sous le nez de Frétillac et se verse du lait.) A votre santé, Majesté !...

HENRI, riant.

A ta santé, l'ami... Délicieux ! C'est d'une fraîcheur... vous n'en buvez pas, Frétillac ?...

Vincent retourne le broc pour montrer qu'il n'y a plus rien dedans.

FRÉTILLAC, vexé.

Non, Sire... je n'aime pas le lait...

VINCENT.

Pas possible ?... Je parie que la baronne est de votre avis.

FRÉTILLAC.

Ma femme ?... Pourquoi ça ?...

VINCENT, lui frappant sur le ventre.

Sans quoi, elle ne vous aurait pas épousé, gros malin... vous qui êtes beau...

FRÉTILLAC, riant d'un rire forcé.

Ah !... Ah !... très drôle... (A part.) Dieu ! que ce jardinier est commun !...

HENRI.

Sais-tu bien, ma jolie Rosette, que tu es tout à fait charmante ?

ROSETTE, faisant la révérence, avec un petit air de modestie.

Oh ! monseigneur...



VINCENT.

Mais si, mais si... Sa Majesté est un connaisseur... Pas vrai, monseigneur, qu'elle est bigrement gentille ?

HENRI.

Tu trouves aussi, toi, mon gaillard ?

VINCENT.

Dame !... Vous comprenez, monseigneur... c'est ben naturel... on détaille l'objet avant que d'acheter... et quand on doit se marier ensemble...

HENRI, à Rosette.

Ah ! ah !... Tu vas te marier, Rosette ?

ROSETTE.

Oui, monseigneur.

VINCENT.

C'est tantôt que nous fêtons les accordailles.

MOUSTAJON.

Après la sieste.

HENRI.

Mes compliments, camarade... Il n'y a pas une de nos dames à la cour qui possède d'aussi jolis yeux.

FRÉTILLAC, d'un ton de reproche.

Oh ! sire... Votre Majesté oublie ma femme.

HENRI.

Ah ! C'est vrai !... J'oubliais la baronne... Je vous demande bien pardon, Frétillac. (A Rosette.) Ton prétendu m'a l'air d'un bon garçon.

VINCENT.

On a ses petites qualités... je ne suis pas méchant, méchant.

HENRI, à Vincent.

Je veux faire quelque chose pour toi.

VINGENT, joyeux.

Pour moi ?

HENRI.

Oui... (A Rosette.) Rosette, tu viendras demain matin au château.

ROSETTE.

Au château ? moi, monseigneur ?

HENRI.

Oui... j'ai envie de boire encore un peu de cet excellent lait... tu m'en apporteras une tasse...

ROSETTE.

Bien, monseigneur...

HENRI.

Et tu me la serviras toi-même, comme aujourd'hui.

VINGENT.

Si Votre Majesté aime aussi les œufs, nous en avons des frais, tous les matins... on pourra vous en mettre une douzaine ou deux par la même occasion...

HENRI, riant.

C'est ça... à demain matin, Rosette...

ROSETTE, saluant.

Oui, monseigneur !

HENRI.

Et maintenant allons retrouver la chasse...

VINGENT.

Et nous, nous allons faire la sieste... (A Henri.)

Vous comprenez, Majesté, quand on est levé depuis l'aube...

HENRI, aux paysans.

Au revoir, mes amis...

TOUS.

Vive le roi Henri!

HENRI.

Non, pas Henri... Henriot...

Reprise du refrain de la chanson.

Vive ce diable à quatre!  
 Quel monarque excellent!  
 Il sait boire, et se battre  
 Et c'est un vert galant!

Henri sort par le fond, avec Frétiliac, à la suite des piqueurs.

— Tous les paysans accompagnent Henri en l'acclamant.

— Sortie générale. — Rosette rêveuse, s'appuie contre la haie, regardant Henri s'éloigner.

## SCÈNE V

VINCENT, ROSETTE.

VINCENT, joyeux, se frottant les mains.

Dis donc, Rosette... c'est-il heureux que le roi aime le laitage.

ROSETTE, redescendant, toujours rêveuse.

Oui... ça a eu l'air de lui faire plaisir.

VINCENT.

Et puis... tu sais... je crois que j'y ai plu aussi.

ROSETTE.

Peut-être bien...

VINGENT.

T'as entendu... Il a dit comme ça que j'avais l'air d'un bon garçon...

ROSETTE.

Oui...

VINGENT.

Et il m'a promis de faire quelque chose pour moi... tu ne manqueras pas d'aller demain matin au château, surtout.

ROSETTE.

Oh! non... n'aie pas peur.

VINGENT.

Qu'est-ce qu'il peut bien faire pour moi?

ROSETTE.

Je n'en sais rien... mais le roi a l'air si noble... si généreux!

VINGENT.

Ben sûr, il va m'offrir quelque bonne place à la cour.

ROSETTE.

A la cour, toi!... tu es fou!

VINGENT.

Avec ça que c'est malin, ce qu'il y a à faire là-dans! Tous, tant qu'ils sont, je parie qu'il y en a pas un seul de ces flandrins-là qui soit fichu seulement de porter deux arrosoirs pleines à bras tendu!

Il prend ses arrosoirs et les porte à bras tendu.

ROSETTE, avec compassion.

Quelle drôle de figure tu ferais là, mon pauvre Vincent!... un garçon jardinier!

VINCENT.

Eh bien, quoi? Du moment qu'on a un habit brodé, il n'y a pas de différence... tu verras ça... comme je serai beau!...

Il la prend par la taille.

ROSETTE, le repoussant.

Finis donc... tu vas abîmer ma robe...

VINCENT, riant.

Qu'est-ce que ça fait?... Je t'en achèterai d'autres, quand nous serons à la cour... là-bas, nous ne nous refuserons plus rien... la chance, quoi!... c'est la chance qui nous arrive...

ROSETTE, à part, se parlant à elle-même.

Le roi! Comme il avait l'air doux et bon, en me parlant...

VINCENT, se retournant et regardant Rosette.

A quoi que tu penses, Rosette?

ROSETTE.

A rien... seulement, vois-tu, il fait une chaleur!...

VINCENT.

Une chaleur!... allons donc!... C'est pas ça... t'as sommeil: c'est l'heure de la sieste... t'as sommeil... (Allant à elle.) Eh ben!.. fais un petit somme... à l'ombre, là... sur les gerbes... je vas te faire un petit lit... tu verras comme tu seras bien...

Il dispose des gerbes de blé pour lui faire un oreiller.

DUO.

VINGENT.

Dors là, dans les blés, ma Rosette,  
Dors... ça sera gentil tout plein...

ROSETTE, indifférente.

Dormons, Vincent...

VINGENT, disposant les gerbes.

Fais doïnette...

ROSETTE, à part, pensive.

Que je voudrais être à demain!

VINGENT.

Après notre mariage,  
Serons-nous heureux  
Tous les deux!

ROSETTE.

Très heureux...

A part.

J'ai là toujours sa douce image  
Devant les yeux!

VINGENT.

Dormons, Rosette;

ROSETTE.

Dormons...

Que je voudrais être à demain!

On entend au dehors la fanfare de la chasse.

## MA MIE ROSETTE

VINCENT.

C'est la chasse  
Du roi  
Qui passe!

ROSETTE, avec animation.

Le roi!

A part.

A lui toujours je pense malgré moi.  
Souvenir qui m'enchanté!  
J'entends encor sa voix touchante...

Rappel du couplet chanté par Henri.

« Le roi, ma belle enfant, voudrait  
» Avoir le droit d'exiger autre chose  
» Qu'une tasse de lait. »

Rosette s'endort. — Vincent jette une grosse botte de paille  
par terre, près de Rosette; il se couche dessus, sur le dos,  
les bras étendus en croix, et se met à roufler.

Le rideau baisse.

## ACTE DEUXIÈME

Une grande salle, précédant l'appartement du roi, au château de Nérac.

— A droite, l'entrée de l'appartement du roi. — Porte au fond donnant sur l'extérieur. — Porte à gauche.

Au lever du rideau, la noblesse du pays est réunie, attendant le lever du roi. — Quelques seigneurs de la cour, parmi lesquels Ségur, La Coste, leur font les honneurs du palais.

---

### SCÈNE PREMIÈRE

SÉGUR, LA COSTE, SEIGNEURS et DAMES, puis  
FRÉTILLAC.

Chœur.

De la Navarre  
Tout le pays est en émoi ;  
Gaîment sonne chaque beffroi ;  
Pour nous quelle fortune rare !  
Il est parmi nous, notre roi,  
Le gentil roi  
De la Navarre !

SÉGUR, riant, avec quelques seigneurs.

Sa Majesté se lève un peu tard, sur ma foi !



LA COSTE.

Ce n'est pas surprenant, messieurs... hier, le roi  
A chassé toute la journée ;  
Voilà probablement pourquoi  
Il fait la grasse matinée.

SÉGUR.

C'est évident !

TOUS.

C'est évident !

SÉGUR, regardant à droite, par la porte ouverte de l'apparte-  
ment du roi.

Eh ! mais... en attendant  
L'heure de l'audience,  
Pour nous aider à prendre patience,  
Regardez, messieurs... je crois voir  
Là-bas quelqu'un d'important qui s'avance.

LA COSTE, regardant et riant.

C'est monsieur le porte-bougeoir !

TOUS, regardant.

C'est morsieur le porte-bougeoir !  
Frétiliac paraît sur le seuil de la porte, il tient à la main un  
énorme bougeoir doré, qu'il remet à un page.

FRÉTILLAC.

Oui, c'est moi... c'est bien moi... moi, le porte-bou-  
[geoir !

TOUS, s'inclinant ironiquement.

Salut !... quel plaisir de vous voir,  
Monsieur le porte-bougeoir !

FRÉTILLAC.

Rondo.

Fier de ma prérogative,  
Quand le crépuscule arrive,  
Je prends en main le pouvoir ;  
Que le roi rentre ou s'esquive,  
Qu'il lise ou bien qu'il écrive,  
Bref, quoi qu'il fasse le soir,  
C'est moi qui tiens le bougeoir !

D'abord, fidèle au programme,  
Il rend visite à ma femme ;  
C'est alors qu'il faut me voir !  
Devant lui portant la flamme,  
Jusqu'au logis de madame,  
De peur qu'il ne vienne à cheoir,  
Je marche, avec le bougeoir.

A la porte, je m'arrête ;  
Là, d'une façon discrète,  
Sans rien ouïr, ni rien voir,  
Tandis qu'ils font la causette,  
Respectant leur tête-à-tête,  
Moi, j'attends, dans le couloir,  
Debout, tenant le bougeoir.

Quand la visite est finie,  
Sans autre cérémonie  
Le roi, sortant du boudoir,  
La figure épanouie,  
Me dit avec bonhomie :  
« Merci, cher baron... bonsoir ! »

Faisant le geste de souffler.

Pfutt!

Et je souffle le bougeoir!

SÉGUR, riant.

Mes compliments, baron... vous êtes un serviteur modèle.

FRÉTILLAC.

Ne m'en parlez pas, je suis rompu... le roi m'a fait croquer le marmot toute la nuit. Figurez-vous qu'hier en revenant de la chasse, il s'est enfermé chez lui et il s'est couché.

LA COSTE.

Sans souhaiter le bonsoir à la baronne ?

FRÉTILLAC.

J'attendais toujours en me disant : Il n'est pas possible que le roi s'endorme ainsi... Eh bien pas du tout... il ronflait... tranquillement... Alors, ma foi, quand j'ai vu le petit jour, pffut !... je me suis décidé à souffler mon bougeoir.

LA COSTE, riant et serrant la main à Frétiliac.

Ce sera pour demain, baron.

SÉGUR, bas, aux autres seigneurs.

Eh ! Eh !... est-ce que l'étoile de la belle Corisandre commencerait à pâlir ?

FRÉTILLAC, se dirigeant vers le fond.

Je vais retrouver la baronne... Pauvre petite femme ! Elle doit être inquiète de moi !

LA COSTE, regardant dans le parc.

La voici justement qui traverse le parc... elle se dirige de ce côté.

SÉGUR, aux seigneurs.

Messieurs, vite... nos hommages à la belle Corisandre... l'étoile de la cour !

Les seigneurs et les dames se rangent et font la haie.

## SCÈNE II

LES MÊMES, CORISANDRE.

Chœur, Scène et Ensemble.

CHŒUR.

Vers nous elle daigne se rendre,  
Plus belle que l'astro du jour ;  
Hommage, respect, amour,  
A la belle Corisandre !

A la fin du chœur, Corisandre entre l'air agité et de mauvaise humeur.

CORISANDRE, se bouchant les oreilles.

Ah ! de grâce, messieurs...

SÉGUR.

Adorable baronne,  
D'où vous vient ce front soucieux ?

LA COSTE.

Vous, la grâce même en personne !

SÉGUR.

Permettez-nous au moins de vous baiser la main...

## MA MIE ROSETTE

CORISANDRE, sèchement.

Pas aujourd'hui, messieurs... demain...  
J'ai la migraine !

FRÉTILLAC.

La migraine !

TOUS, avec compassion.

La migraine !

Oh !... Que cela nous fait de peine !

CHŒUR, à mi-voix.

Corisandre a la migraine...  
Quel mélancolique réveil !  
Plus de gaité, plus de soleil !  
Corisandre a la migraine !  
Dans la nature plus d'entrain ;  
Tout prend part à notre chagrin...  
Corisandre a la migraine !

CORISANDRE.

Je suis très sensible vraiment,  
Messieurs, à votre empressement !

CHŒUR.

Corisandre a la migraine !...

CORISANDRE.

Mais, de grâce, pas de discours ;  
Je ne suis pas dans mes bons jours,  
Ce matin j'ai la migraine...

CHŒUR.

La migraine !

Corisandre a la migraine,

Etc.

Les seigneurs et les dames sortent par le fond.

## SCÈNE III

FRÉTILLAC, CORISANDRE.

FRÉTILLAC.

Comment ! souffrante, chère amie... avec cette mine charmante !

CORISANDRE, sans l'écouter.

Savez-vous ce qu'a fait le roi, cette nuit ?

FRÉTILLAC.

Oui... il a ronflé.

CORISANDRE, de même.

C'est singulier... avait-il l'air préoccupé, hier soir ?

FRÉTILLAC.

Du tout... Il était gai comme un pinson.

CORISANDRE, pincée.

Ah !... Et à quel propos, cette gaité ?

FRÉTILLAC.

Sa Majesté ne m'a pas fait de confidences... mais vous savez, je suis très fin... et je crois avoir deviné... Le roi est amoureux.

CORISANDRE, dressant l'oreille.

Hein ? (A part.) Que veut-il dire !

FRÉTILLAC.

Oui... amoureux... et vous ne vous douteriez jamais de qui... d'une laitière !

CORISANDRE.

Quelle est cette sottise plaisanterie ?

FRÉTILLAC.

Hier, en revenant de la chasse, il était entré un moment à la ferme pour se rafraîchir, et là, il a déniché la plus jolie petite paysanne... un bijou...

CORISANDRE, riant.

Une paysanne !

FRÉTILLAC, de même.

Oui... une gamine... qui s'appelle Rosette.

CORISANDRE.

Et le roi a fait attention à ça !

FRÉTILLAC.

Je vous crois !... Ça avait des yeux... et des dents... et une taille...

CORISANDRE, riant.

Une fille de ferme !... c'est impossible !

FRÉTILLAC.

Qu'est-ce que vous voulez ? Il ne faut pas non plus être trop rigoriste... le roi est jeune...

CORISANDRE.

Ah ! taisez-vous !... jamais je ne supporterai pareil scandale en ma présence...

FRÉTILLAC.

Un éclat !... Y pensez-vous, baronne ?... et ma place !

CORISANDRE.

Votre place... Ah ! tenez... décidément, vous m'agacez à la fin... vous ne serez jamais qu'un imbécile !...

FRÉTILLAC.

Mais, baronne...

CORISANDRE.

Un imbécile !

Elle sort à droite.

FRÉTILLAC.

Je m'y attendais... ça finit toujours comme ça quand elle a la migraine... (A Corisandre, dans la coulisse.) Mais, chère amie, comprenez donc...

Il sort à droite, à la suite de Corisandre. — Dès qu'ils ont disparu, un laquais paraît au fond, précédant Rosette, qui arrive modestement, tenant à la main un pot au lait.

## SCÈNE IV]

ROSETTE, UN LAQUAIS.

LE LAQUAIS, entrant et introduisant Rosette.

Entrez, mon enfant... n'ayez pas peur...

ROSETTE, entrant timidement.

C'est Sa Majesté qui m'a dit...

LE LAQUAIS.

Oui, nous savons... attendez... monseigneur passera ici tout à l'heure.

ROSETTE.

C'est bien... je ne suis pas pressée.

Le laquais sort.



## SCÈNE V

ROSETTE, seule, se parlant à elle-même.

Chez monseigneur !... je suis chez monseigneur !...

## Rondo.

Dieu ! que c'est beau !... malgré vous, ça vous cause  
 Un petit peu d'émoi...  
 Dans ce château, superbe et grandiose,  
 Comment !... c'est moi !... c'est moi,  
 La petite Rosette !... oh ! la drôle de chose !  
 La drôle de chose !

Comme tout cela vous impose !  
 Ces parquets sont si reluisants  
 Qu'on pourrait se mirer dedans !  
 Avec respect mon pied s'y pose...  
 Ces meubles, avec leurs grands airs,  
 Semblent me toiser de travers  
 Et me dire : « Comment ! elle ose  
 » Chez nous se prélasser ainsi !  
 » Petite effrontée, hors d'ici !... »  
 De honte je suis toute rose...

Ah ! de mon trouble est-ce bien là la cause ?  
 Non... c'est lui... c'est le roi !  
 Près de celui qui du trône dispose  
 Hélas ! que suis-je, moi ?  
 La petite Rosette... et c'est si peu de chose !  
 C'est si peu de chose !

Rosette va s'asseoir dans le fond, son pot au lait sur les  
 genoux.

## SCÈNE VI

ROSETTE, CORISANDRE.

CORISANDRE, dans la coulisse.

C'est bien... c'est bien...

ROSETTE.

Du monde...

CORISANDRE, entrant brusquement.

Impossible de voir le roi ce matin... Qu'est-ce que cela signifie ? Oh ! je le saurai...

ROSETTE, à part.

Oh !, la belle dame !...

CORISANDRE, apercevant Rosette.

Quelqu'un ! (A Rosette.) Qui êtes-vous ? Qu'est-ce que vous venez faire ici ?

ROSETTE, se levant.

Madame, je suis Rosette...

CORISANDRE.

Rosette !

ROSETTE.

La fille du jardinier... et j'apporte du lait de notre ferme à monseigneur Henriot.

CORISANDRE, brusquement.

Vous êtes bien hardie d'appeler ainsi Sa Majesté... Le roi s'appelle monseigneur Henri de Navarre, entendez-vous ? et d'ailleurs, il ne boit pas de lait.

ROSETTE.

Faites excuse, madame, le roi en a bu chez nous, pas plus tard qu'hier... il nous a fait l'honneur de le trouver bon... et c'est lui-même qui m'a commandé de lui en apporter ce matin au château.

CORISANDRE, à part.

Lui... Ah ! ça, décidément, ce serait donc vrai?...  
(Considérant Rosette dédaigneusement de la tête aux pieds.)  
Singulier goût, le roi !... elle n'est cependant guère appétissante, cette Vénus des champs !

ROSETTE, à part, se rasseyant.

Qu'est-ce qu'elle a donc à me dévisager comme ça ?

CORISANDRE, avec hauteur.

Eh bien, qu'est-ce que vous faites là ?

ROSETTE.

Vous voyez, madame... j'attends le roi.

CORISANDRE.

Le roi !... Ah ! ça, est-ce que vous plaisantez par hasard ?... Allons, vite... portez ça à la cuisine...

ROSETTE, se levant.

A la cuisine !

CORISANDRE.

C'est là la place des filles de votre espèce.

ROSETTE, révoltée.

Mon espèce !... Oh !...

Elle se met à pleurer. — Henri entre.

## SCÈNE VII

LES MÊMES, HENRI.

HENRI, entrant.

Qu'est-ce que je vois ? Comment ! C'est vous, ma chère baronne, qui faites pleurer cette pauvre enfant ?

CORISANDRE.

Une petite effrontée !... qui se permet d'entrer ici avec son cotillon de futaine !

HENRI.

Ventre Saint-Gris ! baronne, vous faites bien la renchérie !.. Eh ! eh ! les cotillons de futaine ne sont pas tant à dédaigner... (A mi-voix.) Tout dépend de ce qu'il y a dessous.

CORISANDRE, l'interrompant.

De grâce, monseigneur...

HENRI, allant prendre Rosette.

Ah ! ça, mais... Vous ne l'avez donc pas regardée?... Arrive ici, Rosette... N'aie pas peur, mon enfant,

ROSETTE, essuyant ses yeux et souriant.

Oh ! je n'ai plus peur, monseigneur... vous êtes là.

HENRI, à Corisandre, montrant Rosette.

Est-elle gentille !

CORISANDRE.

Je n'ai pas l'habitude de considérer les servantes de ferme.

ROSETTE.

Servante!.. Je ne suis pas une servante, madame.

HENRI.

La propre fille de mon jardinier en chef... un fonctionnaire, s'il vous plaît!.. Avec quelques aunes de satin... un collier de perles... un bijou dans les cheveux... nous en ferions...

CORISANDRE, interrompant.

Une baronne, peut-être?

HENRI.

Pourquoi pas?.. Ce ne serait pas la première... Et puis... elle m'a offert hier une tasse de lait... oh! mais, du lait!.. Tenez, vous devriez y goûter, baronne.

CORISANDRE, froidement.

Grand merci, monseigneur!

HENRI.

Vous avez tort, ma chère... il est exquis.

CORISANDRE.

J'ignorais que le roi de Navarre fût d'humeur aussi bucolique... Que Votre Majesté veuille bien me permettre de me retirer...

HENRI, lui baisant la main.

A votre aise, baronne...

CORISANDRE, à part.

Oh! nous verrons bien!..

Elle sort brusquement à gauche.

## SCÈNE VIII

HENRI, ROSETTE.

ROSETTE.

Oh! Monseigneur!.. quel méchant regard elle m'a jeté!

HENRI.

Ne fais pas attention... c'est une pimbêche!.. Mais, sois tranquille... je dirai à Frétiliac de faire la morale à sa femme.

ROSETTE, étonnée.

Sa femme! C'est la baronne de Frétiliac?

HENRI.

Sans doute.

ROSETTE.

La belle Corisandre?

HENRI, riant.

Comment!... tu connais?...

ROSETTE, très ingénument.

Oh! J'ai entendu beaucoup parler d'elle.

HENRI, curieusement.

Ah! bah!.. et qu'est-ce qu'on en disait?

ROSETTE.

Que c'était une très grande dame... très belle... et très puissante...

HENRI.

Belle!... elle ne l'est pas autant que toi, ma Ro-

sette... et dès demain, si tu veux, tu peux être plus puissante qu'elle.

ROSETTE, surprise.

Moi, monseigneur ?

HENRI.

Toi-même... Tu auras charge à la cour.

ROSETTE.

Charge à la cour !... Et laquelle ?

HENRI.

La plus délicate, la plus douce, la plus enviée de toutes... tu seras ma mie... ma mie Rosette !

ROSETTE.

Ma mie Rosette !...

HENRI.

## I

Ma mi' Rosette !  
Tous les deux tendrement unis,  
Loin du tapage, des vains bruits,  
Du jour oubliant les ennuis,  
Le soir nous ferons la causette,  
Ma mi' Rosette !

## II

Ma mi' Rosette !  
Nous irons, enlaçant nos bras,  
Chansons aux lèvres, jamais las,  
En avril cueillir les lilas,  
En août croquer la noisette,  
Ma mi' Rosette !

## III

Ma mi' Rosette !  
Quel emploi charmant, tu verras...  
Sur tous tu vas avoir le pas ;  
Devant toi s'inclinant bien bas,  
Chacun va te faire risette, ...  
Ma mi' Rosette !

On entend au dehors, dans la coulisse, de grands cris de poules et le bruit d'une dispute que domine la voix de Vincent.

## SCÈNE IX

LES MÊMES, VINCENT, DES VALETS.

VOIX DE VINCENT, dans la coulisse.

Je vous dis que si...

PLUSIEURS VOIX D'HOMMES, dans la coulisse.

Vous n'entrerez pas...

Vincent paraît au foud, portant un grand panier dans lequel sont des poules vivantes. Des valets le retiennent et cherchent à l'empêcher d'entrer.

VINCENT, se débattant.

Mais quand je vous dis qu'il les adore. (Montrant Henri.) Tenez, ... le v'là, là-bas, avec Rosette... Demandez-y plutôt.

ROSETTE, courant à lui.

Vincent... à quoi penses-tu?



VINCENT.

Laisse donc... n'aie pas peur. (A Henri.) Pas vrai, Votre Majesté, que vous aimez les œufs frais?

HENRI, riant.

Certainement... mon ami... certainement.

VINCENT, triomphant, aux valets.

Ah! vous voyez... je suis son ami!

HENRI, aux valets.

Laissez ce garçon.

VINCENT.

Allons! Oustel... filez... espèces de valetaille! (Les valets sortent. — Descendant.) Saperlipopette! Majesté, vous pouvez vous vanter d'être crânement logé!

HENRI, riant.

Tu trouves?

VINCENT.

Oh! oui... mon compliment!... J'étais jamais venu chez vous, mais c'est bigrement cossu... Seulement c'est un peu trop ciré... j'ai manqué tout à l'heure de me fiche les quatre fers en l'air avec mon panier... Vous voyez ce tableau!

HENRI, riant.

Le manque d'habitude...

VINCENT, montrant les clous de ses souliers.

Non... c'est les clous...

HENRI, riant.

Ça t'irait donc, l'ami, d'être logé dans un palais?

VINCENT.

Je vous crois, notre Jesté... Seulement ça serait un peu cher, pas vrai?... eh! eh! eh!

ROSETTE.

Veux-tu bien te taire!... qu'est-ce que tu viens faire ici... avec ça...

Elle va pour lui enlever son panier.

VINCENT.

Touche pas... c'est une petite surprise pour notre Jesté.

HENRI, riant.

Pour moi?

VINCENT.

Oui... Je me suis dit comme ça : puisque le roi Henriot aime tant les œufs frais, je m'en vas lui porter de nos poules... il ira dénicher ses coquards lui-même... comme ça, il sera sûr au moins qu'ils sont du jour.

ROSETTE.

Des poules!... au château!

VINCENT.

Eh ben, mais... c'est pas des volailles communes... c'est de la pattue... y a pas pondeuses pareilles... il les mettra dans sa basse-cour...

COUPLETS.

I

Ya rien d' pus gai, ya rien d' pus drôle,  
Que d' voir grouiller ce p'tit mond' là;  
Ça va, ça vient, ça trott', ça piaule,  
Pas moyen d'y mettr' le holà!  
C'est un vacarme à fendr' la tête,  
Les poul's par ci, les coqs par là...

Imitant le cri de la poule et du coq.

Cotcotcodète...

Cotcodète... Cocorico...

Chacun jas' dans son p'tit argot,  
 Puis d' son côté répond l'écho :  
 Cotcotcodète...  
 Cocorico!

## II

Oùs qu'il faut voir ces p'tit's volailles,  
 C'est à l'époqu' du sentiment :  
 Si vous saviez c' qu'ell's sont canailles!  
 Ell' s' font d' l'œill... c'est un raviss'ment.  
 La poul', qu'a son idée en tête,  
 S' dandine, en f'sant hypocrit'ment :

Imitant la poule.

« Cotcotcodète!... »

L' coq, se dressant sur son ergot,  
 Fait à son tour :

Imitant le coq.

« Cocorico! »

Et ça s' termin' par un duo :

« Cotcotcodète,

» Cocorico! »

Vincent tire une poule du panier pour la montrer à Henri.

ROSETTE, l'arrêtant.

Veux-tu bien remporter ça tout de suite.

VINCENT, riant.

Oh! sois tranquille... elles sont bien élevées... elles savent se comporter en société.

ROSETTE, à Henri.

Monseigneur, excusez-le.

HENRI, riant.

Mais, au contraire, je suis très sensible à l'attention.

VINCENT, à Rosette.

Ah!... attrapel... Ne craignez rien, Votre Majesté, je vas les conduire à la basse-cour, et je recomman-

derai qu'on en prenne ben soin... Attends-moi là, Rosette, je te prendrai en repassant... nous nous en irons ensemble.

HENRI.

Vous en aller?...

VINCENT.

C'est pas qu'on soye mal ici... Seulement, nous avons notre plant de salades à arroser... ça n'attend pas... mais ne vous faites pas de bile, Majesté, nous reviendrons.

HENRI.

Du tout, du tout... Rosette reste ici... (A Rosette.) Dorénavant tu habiteras le petit pavillon du parc...

VINCENT.

Le pavillon lde la baronne!

HENRI.

On lui trouvera un autre appartement dans le château... près de son mari.

VINCENT, à Henri.

Faites excuse, Votre Majesté... mais c'est que je vas vous dire... Moi et Rosette, nous sommes quasiment sur le point de nous marier... et...

ROSETTE, bas à Vincent.

Tais-toi donc!

HENRI.

Vous marier!... Mais, ventre-Saint-Grig! cela n'empêche pas, mon garçon... au contraire...

VINCENT.

Au contraire?

HENRI.

Sans doute... la Cour est un séjour parfois dangereux pour la réputation des jeunes filles... il leur faut un chaperon...

VINCENT, radieux.

Chaperon!... Je vas t'être chaperon!... C'est ça qu'il voulait faire pour moi!... Et qu'est-ce que j'aurai à faire?

HENRI.

Je t'expliquerai ça plus tard, quand le moment sera venu... En attendant, vous allez vous marier aujourd'hui même.

VINCENT et ROSETTE.

Aujourd'hui?

HENRI.

Dans une heure... Ici... au château... tout le monde est prévenu... j'ai donné des ordres. (A Rosette.) C'est une surprise que je te ménageais... Dès aujourd'hui, tu prendras rang à la cour... Quel titre veux-tu?... Baronne?... Comtesse?... Marquise alors?... Va pour marquise! Rosette, je te fais marquise...

VINCENT.

Marquise!... Et moi, monseigneur?

HENRI.

Toi!... Marquis aussi... pardious! Puisque tu l'épouses.

VINCENT.

Marquis de quoi?

HENRI.

Eh! de tout ce que tu voudras!...

VINCENT.

Marquis de tout ce que je voudrais!... Mais c'est pis que la lanterne magique!... c'est-à-dire que je me fais l'effet de me raconter à soi-même un conte de fées!...

Entrée général: des seigneurs et des dames de la cour.

## SCÈNE X

LES MÊMES, FRÉTILLAC, CORISANDRE, SÉGUR,  
LA COSTE, SEIGNEURS et DAMES de la COUR.

HENRI, prenant Rosette par la main.

Saluez, mesdames... Saluez, messieurs... je vous  
présente ma mie Rosette!

## FINALE.

CHEUR.

HENRI, FRÉTILLAC, LES SEIGNEURS, LES  
DAMES.

Ma mi' Rosette,  
Soyez la bienvenue ici,  
A vos petits pieds nous voici,  
Vous plaire est notre seul souci,  
Chacun va vous faire risette,  
Ma mi' Rosette!

VINGENT,

Ma mi' Rosette!  
C'est ma femme qu'on nomme ainsi!

CORISANDRE, à part.

Ma mi' Rosette!  
Tu veux prendre ma place icil  
Mais moi, je suis là, Dieu merci!

ROSETTE.

De cette fortune inouïe  
Je suis tout éblouie,  
Toute confuse, monseigneur.

HENRI.

Aux vents heureux livre ta voile;  
 Nous avons chacun notre étoile...  
 C'est la tienne aujourd'hui qui te porte bonheur.

COUPLETS.

I

De la terre gasconne  
 Nous sommes enfants tous les deux ;  
 Aux fils de la Garonne  
 Le sort fait toujours les doux yeux,  
 Le monde est trop petit pour eux !  
 Jamais rien qui les arrête !  
 Rappelle-toi, ma mi' Rosette,  
 Le vieux dicton  
 Gascon :  
 En fortune comme en amours,  
 Qui va toujours  
 Le plus vite en besogne ?  
 Eh! mordious!  
 Eh! perdious!  
 Ce sont les enfants de Gascogne!

II

ROSETTE.

O miracle! ô surprise!  
 En quelques instants me voilà  
 Mariée et marquise!  
 Un mot a suffi pour cela.  
 Et désormais chacun dira,  
 En voyant ma mi' Rosette :  
 Eh! morguienne! il n'est pas si bête  
 Le vieux dicton  
 Gascon :  
 En fortune comme en amour,  
 Le même jour  
 Qui fit double besogne?

Eh! mordious!  
 Eh! perdious!  
 C'est une fille de Gascogne!

HENRI, à Rosette et à Vincent.

Et maintenant, allez vous habiller;  
 Dans un instant on va vous marier  
 A la chapelle  
 Du château.

VINGENT, à Rosette.

Va te fair' belle,  
 Moi, j'vas m'fair' beau!

CORISANDRE, à part.

Quel outrage!  
 Ah! J'enrage!

FRÉTILLAC et LES SEIGNEURS, riant en se montrant  
 Rosette.

Pestel Le roi  
 Décidément a fort bon goût, ma foil

CHŒUR.

De la terre gasconne  
 Les enfants sont partout vainqueurs;  
 Aux fils de la Garonne  
 Le sort prodigue ses faveurs.

VINGENT, radieux.

Me v'là lancé dans les grandeurs!  
 Plus d'raison pour qu'ça s'arrête!  
 J'veux qu'à ma vu' chacun répète

Le vieux dicton

Gascon :

En fortune comme en amours,  
 Vincent toujours  
 Fait d'la bonne besogne...



## MA MIE ROSETTE

Eh! mordious!  
Eh! perdious!  
C'est l'plus veinard de la Gascogne!

## CHŒUR.

Eh! mordious!  
Eh! perdious!  
Vivent les enfants de Gascogne!

Vincent prend la main de Rosette; tous deux saluent le roi.  
Les seigneurs et les dames s'inclinent pour les laisser  
passer.

Rideau.

---

## ACTE TROISIÈME

### L'intérieur du pavillon du parc

Un petit salon de repos. — A droite, une porte communiquant avec l'appartement destiné à Rosette. — A gauche, une autre porte communiquant avec la chambre destinée à Vincent. — Porte au fond donnant sur l'extérieur. — A droite, entre cette porte et celle de Rosette, en pan coupé, une grande fenêtre ouvrant sur un balcon et donnant sur le parc. — Du côté opposé une petite porte secrète, communiquant avec le palais du roi. — Une table; deux fauteuils, l'un à droite, l'autre à gauche de la table. — Au lever du rideau, la scène est vide. La porte du fond est ouverte à deux battants et livre passage aux seigneurs et aux dames de la cour; à leur suite viennent Frétiliac, donnant la main à Corisandre, puis Vincent et Rosette en mariés. Cortège.

---

### SCÈNE PREMIÈRE

ROSETTE, FRÉTILLAC, CORISANDRE, SÉGUR,  
LA COSTE, SEIGNEURS et DAMES DE LA  
COUR, VALETS portant des flambeaux, puis HENRI.

#### Chœur.

De sa robe blanche habillée,  
L'heureuse mariée  
Vers son nouveau logis  
Suit le plus épris  
Des maris;

Voici l'heure mystérieuse,  
 L'heure délicieuse  
 Où la pudeur décline avec les feux du jour;  
 L'heure où l'épouse radieuse  
 Va s'endormir dans les bras de l'amour.  
 sur ce chœur le cortège defile.

HENRI, s'avançant vers Rosette.

Et maintenant, ma toute belle,  
 Levez vos deux grands yeux songeurs;  
 Que l'on vous fasse les honneurs  
 De votre demeure nouvelle...

### Couplets

#### I

Marquise, vous voici chez vous,  
 Ici tout est votre domaine,  
 Cet asile discret et doux  
 N'attend plus que sa souveraine.  
 Vous plaît-il de vous promener?  
 Soudain vous n'avez qu'à sonner  
 Vos chevaux et votre carrosse...

Rosette fait un mouvement d'hésitation et de timidité.  
 Ne craignez rien; tout peut sans honte et sans effroi  
 S'accepter de la main du roi...  
 C'est votre corbeille de noce.

#### II

Montrant la porte de la chambre à droite.  
 Entrez, vous trouverez là-bas  
 Des diamants d'un reflet rare;  
 Des perles, moins pures, hélas!  
 Que vous, perle de la Navarre.

Prenant, dans un coffret que lui présente un page, un collier auquel est suspendu un médaillon :

Je veux y joindre ce collier  
Ciselé par le joaillier  
Le plus fameux de Saragosse...

Montrant le portrait peint sur le médaillon.  
C'est mon image... ah! laissez-moi  
Vous offrir le portrait du roi  
Dans votre corbeille de noce.

CORISANDRE, à part, furieuse.

Son portrait!

FRÉTILLAC, bas aux seigneurs.

Son portrait!

Décidément le triomphe est complet.

### Chœur.

Au seuil de ce discret domaine  
Posez vos petits pieds vainqueurs;  
Venez régner en souveraine  
Sur nous et sur nos cœurs!

HENRI.

Allons!... Cette fois, assez d'épithalames!... La noce me paraît terminée.

VINCENT, riant.

Oui, oui... n'ayez pas peur... je me charge du reste.

HENRI, montrant à Rosette la porte de droite.

Madame la mariée, voici votre appartement... Allez vous reposer de toutes ces émotions et quitter vos vêtements de cérémonie.

ROSETTE, saluant.

Oui, monseigneur.

Elle se dirige vers la droite.

VINCENT, faisant le geste de la suivre.

C'est ça, Rosette... viens te déshabiller... je vas te donner un petit coup de main.

FRÉTILLAC, l'arrêtant vivement.

Eh bien !... Eh bien !... A quoi pensez-vous donc ?

VINCENT, riant.

A quoi que je pense?... Avec ça que c'est malin à deviner ! (A part.) Il est bête comme un poturon, le porte-bougeoir.

HENRI.

Tu'oublies que Rosette n'est plus une simple villa-geoise... C'est une marquise à présent.

VINCENT.

Si vous croyez que ça va me gêner...

FRÉTILLAC.

L'étiquette a ses exigences...

HENRI, à Rosette.

Vos femmes vont vous aider à vous déshabiller, ma chère enfant.

VINCENT, à part.

Ses femmes !... Comme si j'aurais pas pu tout aussi bien...

HENRI.

Je veux que vous soyez traitée ici selon votre rang. (A part.) Dès qu'elle sera seule...

CORISANDRE, s'avançant.

Nous comprenons tous, monseigneur, les sentiments délicats de Votre Majesté; aussi, pour ma part, je ne veux pas laisser à personne l'honneur de prendre soin de votre nouvelle protégée... (A Rosette.) C'est moi-même, madame, qui vais avoir le plaisir de vous conduire dans votre appartement.

HENRI, ROSETTE et FRÉTILLAC, surpris.

Vous ?

CORISANDRE, à Henri.

Si Sa Majesté le permet...

HENRI, un peu embarrassé.

Comment donc, baronne! mais certainement... je n'aurais pas osé vous en prier...

CORISANDRE.

Mais pourquoi donc?... personne ici ne connaît cette maison mieux que moi.

HENRI, un peu vexé.

C'est juste!... (A part.) Je crois qu'elle me gouaille !

FRÉTILLAC, à Corisandre.

Servir de femme de chambre à une laitière!...

CORISANDRE, à Frétiliac.

Ne cherchez pas à comprendre... c'est au-dessus de votre intelligence... (A Rosette.) Quand il vous plaira, madame la marquise.

ROSETTE.

Passez, madame la baronne... je vous suis.

VINCENT.

A tout à l'heure... je vas aller te retrouver...

**Chœur, Reprise.**

Au seuil de ce discret domaine  
 Posez vos petits pieds vainqueurs,  
 Venez régner en souveraine  
 Sur nous et sur nos cœurs.

Rosette sort à droite, précédée de Corisandre; Ségur, La Coste, les seigneurs et les dames sortent au fond. — Frétillac sonne sur un timbre; un page paraît à droite. Frétillac lui fait un signe; le page sort.

**SCÈNE II**

**FRÉTILLAC, VINCENT, HENRI.**

VINCENT, se tordant de rire.

Oh! la la la! n'en v'là-t-il des histoires pour désagrafer un cotillon!... Vous savez, Majesté, moi je vous préviens... je me déshabille tout seul... j'aime pas qu'on me tripote... je suis chatouilleux.

FRÉTILLAC, lui frappant sur l'épaule et lui montrant la porte à gauche.

Voilà votre chambre.

VINCENT.

Eh bien, pour lors... v'là qu'il se fait tard... Messieurs, mesdames et la compagnie, j'ai bien l'honneur... je vas passer mon pet-en-l'air et mon bonnet de nuit.

Il se dirige vers la gauche. — Le page revient, apportant un flambeau allumé qu'il pose sur la table.

HENRI, l'arrêtant.

Un moment, nous avons à causer...

Sur un signe du roi, le page salue et sort par le fond.

VINCENT, interloqué.

Causer?... à cette heure ici!... dites donc, vous ne pourriez pas remettre ça à demain matin?

HENRI.

Impossible... c'est de la dernière urgence.

VINCENT.

Sapristi!... et ce sera-t-il long, votre urgence?

HENRI.

Quelques minutes à peine... pas davantage... (Pre-  
nant un ton grave.) Mon garçon, je t'ai promis, tu t'en souviens, de faire quelque chose pour toi.

VINCENT.

Eh ben! je suis t'y pas marquis?... marquis de tout ce que je voudrai!... ben logé, ben vêtu... j'ai plus rien à désirer... (Réfléchissant et regardant la chambre de Rosette.) C'est-à-dire... si... j'ai encore... mais, tout à l'heure, une fois que vous serez parti...

HENRI.

Ce n'est pas tout.

VINCENT.

Pas tout? Comment! il y a encore autre chose?

HENRI.

J'ai une mission à te confier.

VINCENT.

Une mission!... je vas être comme... missionnaire aussi par dessus le marché!



HENRI.

Une mission des plus délicates... il me faut un homme habile... j'ai pensé à toi.

VINCENT.

Oh ! quant à ça, notre Jesté, pour ce qui est de la finesse... Vous tombez à pic... je suis futé comme un blaireau.

HENRI.

Il s'agit de porter une dépêche secrète au gouverneur du château de Pau.

VINCENT, inquiet.

Pas ce soir ?

HENRI.

Non... demain matin.

VINCENT.

A la bonne heure... vous m'avez flanqué une venette...

HENRI, à Frétillac.

Frétillac, vous savez ce dont il s'agit... Rédigez la dépêche.

FRÉTILLAC.

Oui, monseigneur.

Il s'assied à gauche, près de la table et se met à écrire. Le roi s'assied, de l'autre côté de la table.

VINCENT, à part.

V'là qu'ils s'installent ici à présent ! (Haut à Frétillac.) Dites donc... Vous ne pourriez pas écrire ça tranquillement chez vous ?

HENRI.

Non, non... Il faut que tu partes dès le point du jour.

VINCENT, à part.

Drôle de moment tout de même, qu'ils choisissent là, pour faire leur correspondance !

HENRI.

Ecrivez, Frétiliac.

FRÉTILLAC, écrivant et lisant à part ce qu'il écrit.

« Mon cher Gouverneur, l'imbécile que je vous envoie... »

VINCENT, à Henri.

Vous dites du bien de moi, au moins, là dedans, pas vrai ?

HENRI.

Sois tranquille.

FRÉTILLAC, continuant à écrire.

« L'imbécile que je vous envoie est aussi simple qu'il est gros... faites-lui arroser les melons... ça le dégourdira. »

VINCENT.

Alors, c'est important cette mission-là ?

HENRI.

De la plus haute importance... il y va du salut de la Navarre... (A Frétiliac) C'est fini ?

FRÉTILLAC.

Oui, monseigneur... Vous n'avez plus qu'à apposer votre cachet.

HENRI, apposant son cachet sur la lettre.

Voici... (Remettant le pli cacheté à Vincent.) Et maintenant, n'oublie pas qu'il y va du salut de la Navarre.

VINCENT.

N'ayez crainte, notre Jesté... une bête et moi, ça fait deux.

HENRI, *bas à Frétillac.*

Surtout qu'il ne revole pas sa femme avant de partir...

FRÉTILLAC, *bas à Henri.*

Votre Majesté peut s'en rapporter à moi.

HENRI.

Allons, au revoir... Bonne nuit, Vincent... bonne nuit!

Il sort par le fond. — La porte en s'ouvrant laisse apercevoir au dehors dans le parc des pages portant des torches et des seigneurs qui attendent le roi. — Les pages s'éloignent à la suite de Henri.

## SCÈNE III

VINCENT, FRÉTILLAC, puis SÉGUR, LACOSTE  
et TOUTS LES SEIGNEURS.

VINCENT, *riant.*

Bonne nuit!... elle est gaite tout plein, Sa Majesté!  
Eh! eh! ch! bédame!... on fera de son mieux...

Pendant ces quelques mots, Ségur, La Coste et les autres seigneurs sont rentrés par la porte du fond, se montrant Vincent les uns aux autres: ils s'approchent, l'entourent, et lui tendent la main avec des démonstrations exagérées d'amitié.

Scène et chœur.

TOUS.

Salut, honneur  
Au nouveau dignitaire!  
Monsieur l'ambassadeur  
Plénipotentiaire !

VINCENT, faisant l'important.

Vot' serviteur  
De tout mon cœur!

TOUS, riant.

Ah! ah! ah! ah!

VINCENT, riant aussi de son côté.

Ah! ah! ah! ah!

FRÉTILLAC, à part, à Ségur.

Le drôle a bien la tête à çal

VINCENT, à part.

Qu'est-ce qu'ils ont donc à rire comm' ça?

TOUS.

Monsieur le nouveau dignitaire,  
Monsieur l'ambassadeur plénipotentiaire,  
De grâce, à nous vous songerez...

VINCENT.

Et qué puis-jé donc?

TOUS.

Tout...

FRÉTILLAC.

Tout ce que vous voudrez.

## MA MIE ROSETTE

Les plaisirs, les honneurs, la puissance,  
 Sur vous vont pleuvoir à flot!  
 Mon cher, vous avez une chance...

TOUS.

Une chance!

VINCENT, parlé.

Une chance?... De quoi?

FRÉTILLAC.

Je ne trouve pas le mot.

FRÉTILLAC et LES SEIGNEURS.

Nous ne trouvons pas le mot!  
 Les plaisirs, les honneurs, la puissance,  
 Sur vous vont pleuvoir à flot!  
 Mon cher, vous avez une chance!  
 Une chance...

Nous ne trouvons pas le mot.

Les seigneurs sortent par le fond.

VINCENT.

Ils ne trouvent pas le mot!

VINCENT, les reconduisant.

Soyez tranquilles... je penserai à vous à l'oc-  
 casion... (Revenant.) Qu'est-ce qu'ils ont donc tout de  
 même à rire comme ça?... (A Frétillac gaiement.) Dites  
 donc, Rosette doit commencer à s'impatienter... je  
 vas mettre mon petit déshabillé de circonstance...  
 Bonsoir, porte-mouchettes...

FRÉTILLAC.

Bonsoir...

Vincent entre à gauche. Dès qu'il a disparu, Frétillac va tout doucement pousser le verrou de la porte par laquelle Vincent est sorti.

## SCÈNE IV

FRÉTILLAC, seul et ricanant.

Va, mon garçon, va... et surtout ne te presse pas... Tu as le temps... Nous viendrons t'ouvrir demain matin!... (Allant prendre son bougeoir doré qui se trouve sur une console.) Et maintenant... allons rendre compte à Sa Majesté!...

Au moment où il va sortir par le fond, Corisandre paraît à droite venant de chez Rosette. Frétillac à part.

Ma femme!... Oh!... qu'elle n'aille pas se douter!... avec son rigorisme farouche, elle serait capable...

Il s'esquive prestement par le fond.

## SCÈNE V

CORISANDRE, seule.

Ah! Monseigneur... vous voulez vous offrir le régal d'une nuit de noces!... Peste! vous allez bien... vous aimez le fruit vert, à ce qu'il paraît... Le plan n'était pas trop mal combiné... et grâce à cette porte de communication dont vous seul avez la clef... diable!

si on vous laissait faire, le bonheur de nos jeunes époux courrait risque... La petite est vive... elle a de l'imagination... Vous, vous êtes jeune, élégant, persuasif.. hélas!... j'en sais quelque chose!... mais heureusement, Corisandre est là qui veille... vous arriverez trop tard, mon joli seigneur... le mari sera déjà dans la place... et une fois là, à moins qu'il ne soit le dernier des niais... (Vincent frappe violemment au dehors, contre la porte de gauche.) Hein! on frappe!

VINCENT, dans la coulisse.

Eh! là-bas, le porto-bougeoir... ouvrez-moi... je suis enrhumé...

CORISANDRE.

Mais c'est lui... c'est Vincent...

VINCENT, dans la coulisse.

Ouvrez-moi donc, voyons... pas de bêtises... C'est des mauvaises farces...

CORISANDRE, à la porte.

Oh!... ils avaient mis le verrou, les scélérats!... Toutes les précautions étaient prises... Attendez un peu...

Elle tire le verrou, la porte s'ouvre; Vincent sort. — Toilette de nuit comique.

## SCÈNE VI

VINCENT, CORISANDRE.

VINCENT, sortant.

Ouf!... Ah! c'est pas malheureux!... (Reconnaissant Corisandre.) Tiens! la baronne!...

CORISANDRE.

Mais qu'est-ce que vous devenez donc, mon ami?

VINCENT.

Maginez-vous que votre serin de porte-chandelle... pardon, monsieur le porte-bougeoir m'avait enfermé!... Croyez-vous ça!

CORISANDRE.

Une maladresse involontaire...

VINCENT.

Ah! mais c'est que je me serais fait vieux, là dedans... Vous comprenez, et Rosette...

CORISANDRE, montrant la porte à droite.

Elle vous attend... là... dans sa chambre...

VINCENT.

Pauvre petit chou frisé... quand je pense que...

### Couplets

#### I

Dès ma plus frêle adolescence,  
 Mon tendre cœur tout bas pour elle a palpité;  
 Après tant de fidélité,  
 J'ai bien droit à ma récompense.  
 J'me disais : « Va!  
 Ton jour viendra,  
 Ça s'ra pour toi c'te p'tit' femme-là!... »  
 Voilà des mois que je soupire  
 En attendant cet instant si douillet ;  
 Aujourd'hui... gnia pas à s'dédire  
 (Paris.) C'te fois-ci...  
 Ça y est!



## II

Dans l'alcôve sombre et bien close,  
 Rosette est là faisant semblant de sommeiller,  
 Son p'tit museau sur l'oreiller  
 Voluptueusement repose...

Frissonnant de plaisir.

Brrrr!...

De ce roman

Tendre et charmant

Je touche enfin au dénouement!

Du chapitre qui reste à lire

J'aurai bientôt tourné l'dernier feuillet!...

D'main matin vous pourrez vous dire:

(Parlé.) Scélérat de Vincent! polisson de Vincent!

Ça y est!

CORISANDRE, souriant.

Bien, mon ami... allez... et soyez heureux.

VINCENT.

Mam' la baronne, on fera tout ce qu'il faudra  
 pour ça!

Il va pour entrer à droite chez Rosette, Frétiliac paraît au fond.

## SCÈNE VII

LES MÊMES, FRÉTILLAC.

FRÉTILLAC, au fond, à part.

Allons! bon!... ma femme qui lui a ouvert la  
 porte!... La maladroite!...

CORISANDRE, à part, se parlant à elle-même, regardant Vincent entrer chez Rosette.

Maintenant, monseigneur, vous pouvez venir.

FRÉTILLAC, courant vivement vers Vincent.

Eh bien!... eh bien!... Où allez-vous comme ça?

VINCENT, se retournant.

Encore vous! -

CORISANDRE.

Ce brave garçon va retrouver sa femme... c'est bien naturel, mon ami..

VINCENT.

Le soir de vos nocés avec madame la baronne, vous avez peut-être été dénicher des merles.

FRÉTILLAC, à part.

Dieu! qu'il est donc commun!... (A Vincent.) Ce soir, c'est impossible!

VINCENT.

Impossible!... Vous allez voir ça...

Il se dispose à entrer à droite.

FRÉTILLAC, l'arrêtant.

Ordre de Sa Majesté!

VINCENT, interloqué.

Hein!

FRÉTILLAC.

Le roi vient de recevoir des nouvelles de Pau... votre mission ne souffre aucun retard... il faut que vous partiez ce soir même.

VINCENT.

Partir!... Ce soir!...

FRÉTILLAC.

A l'instant... la voiture vous attend... au pied du perron ..

VINCENT.

Comme ça... sans voir ma petite femme?

FRÉTILLAC.

Sans voir votre femme.

VINCENT.

Mais sapristi ! C'est que j'ai quelque chose de très important aussi à lui dire...

FRÉTILLAC.

Plus tard !

VINCENT.

Plus tard aussi... ça n'empêchera pas.

FRÉTILLAC.

Aujourd'hui, ça vous retarderait.

VINCENT.

Ce ne sera pas long, je vous le promets.

FRÉTILLAC, froidement.

Impossible, vous dis-je... Ordre formel de Sa Majesté.

VINCENT, rageur.

Ah ! je la trouve tapée, par exemple, Sa Majesté... je voudrais bien la voir à ma place...

FRÉTILLAC, à part.

Ça ne tardera pas... sois tranquille.

VINCENT, exaspéré.

Mais il n'a donc ni cœur, ni foie, ni rate, ni gigier !  
Il ne sait donc pas ce que c'est que l'amour !

FRÉTIILLAC.

Le salut de la Navarre avant tout !

VINCENT.

Qu'est-ce que ça peut faire à la Navarre que je  
voie ma femme ?

FRÉTIILLAC.

Vous pourriez trahir le secret de votre dépêche.

VINCENT, navré.

Mais puisque je ne sais pas ce qu'il y a dedans.

CORISANDRE, bas, à Vincent.

Faites semblant d'obéir.

VINCENT, bas, à Corisandre.

Vous dites ?

CORISANDRE, de même.

Faites semblant d'obéir... Vous verrez votre femme...  
Je m'en charge.

VINCENT, de même.

Vous ?

CORISANDRE, de même.

Oui...

VINCENT, de même.

Ah ! je vois ce que c'est... faut de la finesse ?...

CORISANDRE, de même.

Puisque vous êtes diplomate.

VINCENT, de même.

C'est juste...

FRÉTILLAC, à Vincent.

Eh bien ?

VINCENT, ayant l'air de prendre son parti.

Eh ben... du moment qu'il s'agit de sauver la Navarre...

FRÉTILLAC.

A la bonne heure... allons! vite!... je vais vous mettre moi-même en carrosse.

VINCENT, montrant son déshabillé de nuit.

Dans ce costume-là!... ce n'est pas une tenue pour un missionnaire.

FRÉTILLAC.

Vous trouverez votre uniforme dans la valise...

VINCENT, ébahi.

Mon uniforme!

FRÉTILLAC.

Avec vos décorations!

VINCENT, ravi, à Corisandre.

Mes décorations aussi!... je suis décoré... déjà!

CORISANDRE, bas à Vincent.

Faites-vous conduire seulement jusqu'à la grille du parc, et attendez-moi là .. je vous y rejoins.

VINCENT, bas.

Compris!... (Haut.) Allons-y alors, puisqu'il le faut... (Revenant sur ses pas, à Frétiillac.) C'est égal... j'aurais bien pu dire un mot d'adieu à ma petite femme.

FRÉTILLAC.

Et le salut de la Navarre !

CORISANDRE, de même, ironiquement.

Et le salut de la Navarre !

VINCENT.

Cré coquin !... si je m'attendais à faire quelque chose, ce soir... c'était pas à sauver la Navarre !

FRÉTILLAC, à part, en le poussant dehors.

Ça y est !

Frétiliac et Vincent sortent par le fond.

CORISANDRE, seule.

Bien joué, monseigneur... A nous deux maintenant.

Elle sort à son tour par le fond. — Rosette ouvre doucement la porte de sa chambre et paraît à droite, en déshabillé coquet.

## SCÈNE VIII

ROSETTE, seule.

Je ne sais pas ce que j'ai... je ne peux pas dormir... j'étouffe... (Elle va ouvrir la porte-fenêtre donnant sur le balcon.) Ah !... que ce grand air fait du bien !... Que d'événements dans l'espace d'une journée !... Quand je pense qu'hier, à pareille heure, j'étais couchée dans ma pauvre petite chambre, à côté de la grange... et que ce soir me voilà installée dans ce superbe pavillon... C'est à se demander si on n'est pas folle... non... c'est

moi... c'est bien moi... Rosette... et à qui dois-je tout cela?... à lui... à mon roi... à Henriot... (Musique de scène rappelant le motif de ma mie Rosette.) Oh ! oui, je lui serai dévouée !... je serai sa confidente... son amie... ma mie Rosette... il est si bon... si noble... si généreux !... (Prenant le médaillon que lui a donné Henri et le considérant avec attendrissement.) Depuis qu'il m'a donné ce portrait, je ne puis me lasser de le contempler...

### Couplets.

#### I

O chère image !  
 O souvenir tendre et sacré !  
 Là, toujours, je te garderai ;  
 De notre amitié sois le gage.  
 De tous les présents de mon roi,  
 Le plus aimé, le seul, c'est toi :  
 O chère image !

#### II

Sa chère image !  
 Avec son charme radieux,  
 Je la vois... sans ouvrir les yeux...  
 Tendre vision ! doux mirage !  
 Rayonnant d'un éclat vainqueur,  
 Elle illumine tout mon cœur,  
 Sa chère image !

Henri entre doucement par la porte secrète et considère un moment Rosette.

## SCÈNE IX

HENRI, ROSETTE.

HENRI, à parl.

Elle est seule... le mari est parti... c'est le moment... (Allant à Rosette, qui est remontée et reste rêveuse, appuyée contre la fenêtre, regardant au dehors.) Rosette!...

ROSETTE, surprise et émue.

Le roi!... ici!...

HENRI, la prenant par la taille.

Non... pas le roi!... mais Henriot... Henriot qui t'adore...

ROSETTE, toute tremblante.

Monseigneur...

HENRI.

Henriot qui veut cette fois, non plus seulement ton amitié, mais ton amour...

ROSETTE.

Et Vincent... il est là, Monseigneur... il va venir.

HENRI.

Vincent est loin à l'heure qu'il est... il galope sur la route de Pau...

ROSETTE.

Oh! Vous avez fait cela?

HENRI.

Tout est permis quand on aime!

ROSETTE.

Mais Vincent est mon mari.



HENRI.

Tu ne peux pas aimer ce rustre... Tu ne l'aimes pas... j'en suis sûr... (Mouvement de Rosette.) Oublions tout cela, ma mie Rosette, et ne songeons qu'à être heureux. (Rosette se laisse tomber sur le fauteuil à droite de la table. Henri, agenouillé près de Rosette, et lui montrant le parc qu'on aperçoit au dehors par la fenêtre ouverte.) Regarde... quelle belle nuit!.. Comme on aspire avec ivresse les senteurs capiteuses de ces grands arbres et de ces parterres fleuris!..

ROSETTE.

Monseigneur... de grâce... partez...

HENRI.

Non... nous sommes seuls... nous sommes jeunes... je suis roi, je t'aime... et je reste!

Duo.

Ne t'effarouche pas, ma gazelle craintive,  
 Tout dort... les derniers bruits du jour sont apaisés;  
 Ce ciel pur, ces parfums dont l'odeur âcre et vive  
 Dans l'air tiède du soir en passant nous arrive,  
 Tout vient porter la flamme en nos cœurs embrasés.

ROSETTE, à part.

Sa voix dans mon âme pénètre!  
 Ah! malgré moi, je me sens tressaillir:  
 Un trouble inexpliqué vient envahir mon être;  
 Mon cœur ému palpite de plaisir.

ENSEMBLE.

HENRI.

Beauté chaste et gracieuse!  
 Attrails purs et ravissants!

Extase délicieuse  
Qui vient troubler tous mes sens!

ROSETTE.

Extase délicieuse!  
Charmes vainqueurs et puissants!  
Ivresse mystérieuse  
Qui vient troubler tous mes sens!

HENRI, avec passion.

Ma mi' Rosette, il n'est que trois choses au monde :  
La première, l'amour! vois-tu bien... la seconde,  
L'amour !... et la troisième encor l'amour.

ROSETTE, à part.

Mon Dieu!

Dans ses accents quel feu!

Ah! doucement mon âme s'abandonne...

Parlez, parlez encor...

A ce chant caressant qui dans la nuit résonne,  
Mon cœur bercé s'endort.

HENRI.

Rosette!...

ROSETTE, à part.

Mon Dieu!

Dans ses accents quel feu!

HENRI, la prenant amoureusement par la taille.

En frémissant mon bras t'enlace...

Dans tes cheveux

Sens-tu mon souffle ardent qui passe ?

Cède à mes vœux...

Et que ce long baiser que te donne ma lèvre,  
Porte jusqu'à ton cœur mon amoureuse fièvre...

Il l'embrasse tendrement.

## MA MIE ROSETTE

ROSETTE.

Ah !

ENSEMBLE.

HENRI.

Beauté chaste et gracieuse !  
 Attrails purs et ravissants !  
 Extase délicieuse  
 Qui vient troubler tous mes sens !

ROSETTE.

Extase délicieuse !  
 Charms vainqueurs et puissants !  
 Ivresse mystérieuse  
 Qui vient troubler tous mes sens !

Le duo se termine, Henri tenant tendrement Rosette enlacée dans ses bras ; la lumière de la lune éclaire poétiquement ce tableau. A ce moment Vincent et Corisandre apparaissent mystérieusement, sur le balcon, dans l'encadrement de la fenêtre. Vincent est vêtu d'un costume excentrique, tout chamarré : chapeau à plume, des décorations sur la poitrine. Par dessus ce costume, un manteau de voyage. Il tient un grand parapluie d'une main, une valise et une lanterne de l'autre. Musique de scène. La scène s'éclaire

## SCÈNE X

LES MÊMES, CORISANDRE, VINCENT.

CORISANDRE, bas à Vincent, lui montrant de loin Henri et Rosette.

Regarde.

VINCENT, poussant un cri de fureur.

Ah ! coquin de bon sort !... qu'est-ce que je vois là ?...

Corisandre disparaît.

ROSETTE, effrayée, s'écartant vivement de Henri et Vincent !

HENRI, à part.

Le mari !... Vertubious !... C'est un tour de la Corisandre.

VINCENT, se précipitant sur la scène.

Oui, Vincent !... Vincent que l'on n'attendait pas... Vincent que l'on croyait bien loin... et qui se dresse tout à coup les cheveux en désordre, le glaive de la justice à la main....

Il brandit son parapluie.

ROSETTE, suppliante.

Mon petit Vincent...

VINCENT.

N'y a plus de petit Vincent, Madame... il n'y a plus ici qu'un juge... un mari inexorable et vengeur, que la fureur fait sortir de son orbite, et qui

ne s'en ira pas sans vous avoir flanqué à la figure tout ce qu'il a sur le cœur.

HENRI, à part.

Dans quel guépier me suis-je fourré ?

VINCENT, ouvrant toutes les porte en criant.

Arrivez... arrivez tous... Soyez témoins de mon exaspération !

Entrée agitée de tous les seigneurs et de toutes les dames de la cour.

## SCÈNE XI

LES MÊMES, FRÉTILLAC, CORISANDRE, SÉGUR, LA COSTE, SEIGNEURS, DAMES DE LA COUR.

Quel est ce bruit ?

Qui fait tout ce tapage ?

Qui trouble par ces cris de rage

Le silence de la nuit ?

Quel est ce bruit ?

VINCENT.

Venez... venez... messieurs, mesdames et la compagnie ! vous allez en voir de belles, allez !

FRÉTILLAC, son bougeoir à la main se précipite pour arrêter

Vincent.

En présence de sa Majesté !

VINCENT, le repoussant et faisant sauter le bougeoir en l'air.

Fichez-moi la paix, vous, avec votre chandelle...

(Avec dignité.) Ce n'est pas moi qui la ramasserai..

CORISANDRE, à part, joyeuse.

Ça se corse... ça se corse...

VINCENT, s'adressant tragiquement à la foule des seigneurs et des dames et leur montrant Rosette.

Vous voyez cette créature... cette créature qui traîne ridiculement ses beaux habits dans la poussière... Eh ! ben... j'ai eu la bêtise de l'épouser... j'y ai donné mon nom.. mon joli nom de Vincent, honorablement connu, j'ose le dire, dans toute la Navarre et autres lieux circonvoisins...

ROSETTE.

Vincent...

VINCENT.

Savez-vous ce qu'elle m'a fait pour la peine?... Savez-vous ce qu'elle m'a fait ?

TOUS, en même temps, se retenant de rire.

Oui !...

VINCENT, interloqué.

Puisque vous le savez, alors, c'est pas la peine de vous le dire... Ah ! je comprends maintenant ce qui vous mettait tantôt de si belle humeur !

Contrefaisant les seigneurs et rappelant le motif du chant  
de la scène 3<sup>e</sup>.

Vous avez une chance !...

Une chance...

Nous ne trouvons pas le mot !...

S'adressant à Rosette.

Eh ! bien, versatile créature...

HENRI, s'avancant.

Ah !... en voilà assez à la fin !... Je te défends d'insulter ma mie Rosette !...

VINCENT, de plus en plus furieux.

Vous, monseigneur !... A nous deux, alors, à présent !...

HENRI, irrité.

Eh bien ! qui te permet ?

VINCENT, tirant de sa poche la dépêche décachetée et ouverte.

J'ai tout lu... Et c'est ça que vous appelez sauver la Navarre !... Ah ! fi !... ah ! pouah !...

FINALE.

CHŒUR'

Quelle démente !  
 Quelle témérité !  
 Braver ainsi Sa Majesté !  
 Pareil langage est une offense !

SÉGUR.

Y songez-vous, marquis ?

VINCENT, furieux.

Ce nom n'est plus le mien !  
 Et des cadeaux du roi, je ne veux garder rien...

Montrant son vêtement de cérémonie et les décorations dont  
 il est chamarré.

Sire, je vous dois tout... Ce superbe costume...  
 Ces bibelots... ces croix... Ce couvre-chef à plume..

Mais j' trouv' que c'est un peu cher  
 Au prix qu' vous les fait' s payer !

Jetant aux pieds du roi successivement son chapeau, ses croix,  
 ses habits.

Ce chapeau qui paya l'infamie...  
 Le v'là... votre quincaillerie...

La v'là!... ce bel habit... le v'là!...

Faisant le geste d'ôter sa culotte.  
Celle culotte, objet de honte et d'épigrammes...

TOUS, vivement.

Holà! holà!

VINCENT, s'arrêtant, avec un geste de résignation.  
Je la garde sur moi... parce qu'il y a des dames!...

HENRI, sévèrement.

C'en est trop!

FRÉTILLAC.

Quel affront sanglant!

HENRI.

Qu'on le saisisse!  
De l'insolent

Qu'on fasse prompte justice!

ROSETTE, suppliant, aux genoux d'Henri.

Grâce, monseigneur...

HENRI.

Non.... Allons! qu'on obéisse

FRÉTILLAC.

Crime de lèse-majesté!  
La mort, voilà ce qu'il a mérité!

ROSETTE, désolée, se jetant au cou de Vincent.

Pauvre Vincent!



VINCENT, la repoussant avec horreur.

Arrière!  
Inutile prière;  
Laissez-moi,  
Femme sans foi!

(Parlé, avec rage.) Maledetta !.. maledetta !..

VOUS.

Ah!

ENSEMBLE.

HENRI.

Le punir est légitime,  
Qu'on le saisisse et promptement  
Qu'il subisse de son crime  
L'inexorable châtement!

ROSETTE.

Sa colère est légitime,  
Lui qui m'aimait si tendrement!  
Je l'ai trahi... c'est un crime,  
Et la honte est mon châtement.

VINCENT.

Ma fureur est légitime,  
Moi qui t'aimais si tendrement!  
Sois maudite ! et que ton crime  
Reçoive un jour son châtement.

CORISANDRE, à part, regardant le roi d'un air moqueur.

Ma vengeance est légitime,  
Oui... je me ris de son tourment;  
De son piège il est victime,  
Ce n'est qu'un juste châtement.

FRÉTILLAC, SÉGUR et LES CHŒURS.

Le punir est légitime,  
 Qu'on le saisisse et promptement !  
 Qu'il subisse de son crime  
 L'inexorable châtement !

FRÉTILLAC. — (à Ségur) — C'est un homme qui a  
 fait un grand mal, et qui a mérité  
 la mort. Il faut le punir, et  
 promptement. (à la foule) —  
 Rideau.

FRÉTILLAC.  
 SÉGUR.

FRÉTILLAC. — (à Ségur) — C'est un homme qui a  
 fait un grand mal, et qui a mérité  
 la mort. Il faut le punir, et  
 promptement. (à la foule) —  
 Rideau.

FRÉTILLAC.  
 SÉGUR.  
 LES CHŒURS.

## ACTE QUATRIÈME

Même décor qu'au premier acte. — Au lever du rideau, Vincent et Rosette dorment, l'un à côté de l'autre, couchés au pied de la meule, dans la position qu'ils occupaient lorsque le rideau s'est baissé sur le finale du premier acte. L'orchestre reprend doucement le motif de ce finale.

---

### SCÈNE PREMIÈRE

VINCENT, ROSETTE.

Vincent ronfle. Rosette, tout en dormant, se remue, se retourne, et fait avec ses bras et ses jambes des mouvements nerveux, comme si elle était en proie à une vive agitation. — On entend au dehors dans le lointain, le son des instruments champêtres, et des voix d'hommes et de femmes chantant en chœur.

CHŒUR, dans la coulisse.

Quand viendra l'aube nouvelle,  
Afin d'aller à l'autel-le,  
Et de vous y marier...  
Belle ! belle ! belle !  
Nous reviendrons vous chercher...  
Belle ! belle ! ô gué !

VINCENT, se réveillant et se frottant les yeux.

Saperlipopette!... j'en ai-t'y fait un somme!... Il doit se faire tard. Ça va bientôt être l'heure de célébrer les accordailles... V'là les ménétriers qui arrivent... Et Rosette qui dort encore... (Il va pour la réveiller et s'arrête un moment à la considérer.) Pauvre petit chat... est-elle gentille!... C'est-y rondelet, tout ça!... (Rosette fait de nouveau quelques mouvements brusques.) Comme elle est agitée!...

ROSETTE, tout en dormant, d'une voix étouffée.

Vincent!... mon petit Vincent!

VINCENT.

Mon nom!... elle rêve à moi!... Jusqu'elle peut bien en être de ce joli petit rêve-là?

ROSETTE, de même.

Grâce... je t'en prie.

VINCENT.

Grâce?... elle me demande grâce?... Pourquoi donc ça?... Faut pourtant ben la réveiller... (secouant le bras de Rosette et l'appelant.) Rosette... eh! Rosette!

ROSETTE, se réveillant brusquement, avec effroi.

Ah! grâce... grâce... (Regardant autour d'elle.) Où suis-je?

VINCENT.

Tu vois ben... t'es là, près de moi... Vincent.

ROSETTE, toujours effrayée.

Vincent!

VINCENT.

Ton petit Vincent chéri...

ROSETTE.

Est-ce possible?... Comment!... je ne t'ai donc pas trompé?

VINCENT.

Trompé!... Déjà!... Eh ben, merci, comme t'y vas!

ROSETTE.

Mais alors, tout ce monde... cette femme!... Oh! mon Dieu! mon Dieu! Quel rêve affreux! Quel cauchemar!

VINCENT.

Comment! tu rêvais de moi, t'appelles ça un cauchemar!

ROSETTE, allant et venant, toute joyeuse.

Oh!... oui... maintenant, je me rappelle... tout cela n'était qu'un rêve... un horrible rêve!... Ah! quel bonheur!... quel bonheur!... (Réfléchissant, à part.)  
Et quelle leçon!

Les paysans et les paysannes du premier acte, précédés par des ménétriers, entrent deux à deux, se tenant par la main, en dansant. Ils sont tout enrubannés et ont des fleurs à leurs chapeaux. — En tête, le père Moustajon, accompagné d'Alain, de Gisele, de Nicette et de Clochette.

## SCÈNE II

LES MÈMES, MOUSTAJON, ALAIN, GISELE,  
CLOCHETTE, NICETTE.  
PAYSANS, PAYSANNES, MÉNÉTRIERS.

## Chœur.

O gentille demoiselle,  
De myrtes et d'asphodèle,  
Et des fleurs de l'oranger...  
Belle ! belle ! Belle ! —  
Nous allons vous couronner...  
Belle ! belle ! ô gué !

## Danse.

On couronne Vincent et Rosette avec des fleurs.

MOUSTAJON.

Eh ben, les enfants, à quoi que vous pensiez ?

CLOCHETTE.

Vous oubliez donc que c'est l'heure des accor-  
dailles ?

MOUSTAJON, à Rosette, en lui montrant Vincent.

Est-ce que tu ne voudrais plus de ce cadet-là, par  
hasard ?

VINCENT, révolté.

Pus de moi ?

ROSETTE, vivement et l'embrassant sur les deux joues.

Oh ! si, mon père... et cette fois, c'est de tout mon cœur...

VINCENT, radieux.

Puisqu'elle ne fait qu'en rêver, au contraire !

GISÈLE.

Alors, en avant la danse !

Tout le monde va se mettre à danser, au son des instruments champêtres. — Tout à coup on entend au dehors une fanfare de chasse.

ALAIN.

La chasse du roi qui rentre au château.

ROSETTE, s'arrêtant et redevenant subitement sérieuse, à part.

Le roi !

Entrée des piqueurs, qui se raigent au fond, comme au premier acte — Henri entre avec Frétiliac.

## SCÈNE III

LES MÊMES, HENRI, FRÉTILLAC, PIQUEURS.

CHŒUR.

Vive le roi Henriot !

HENRI.

Continuez, mes amis... amusez-vous... En revenant

de la chasse, j'ai entendu de loin le son de la musette, et j'ai voulu, en passant, donner un petit coup d'œil à votre fête.

FRÉTILLAC.

Sa Majesté s'est dit : On danse : il doit y avoir de jolies filles... C'est bien le diable si je ne trouve pas au bout de menton à prendre par ci par là !

HENRI, moitié sévère, moitié plaisant.

Eh bien, Frétiliac !... Ventre Saint-Grist, et les mœurs !

VINCENT, à Frétiliac, d'un air gouailleur.

Si votre femme vous entendait !

HENRI, à Rosette.

Rosette, tu n'oublieras pas, demain matin, de venir au château... C'est convenu, n'est-ce pas ?

ROSETTE, s'avançant, très gentiment mais d'un air craque.

Monseigneur, que Votre Majesté veuille bien me faire la grâce de me dispenser de cet honneur.

HENRI, surpris.

Que veux-tu dire ?

ROSETTE.

Voyez-vous, monseigneur, j'ai réfléchi... Je ne suis qu'une pauvre petite jardinière, et je n'ai jamais mis les pieds dans un château... Là-bas, les parquets sont glissants... et...

FRÉTILLAC, riant.

Tu as peur de faire la culbute ?



ROSETTE.

Précisément.

FRÉTILLAC.

Rustique fille des champs, va!... Si tu voyais ma femme!...

HENRI, à part.

Au fait!... Qui sait?... elle a peut-être raison, cette petite!... (Prenant son parti gaiement.) Bah! après tout... une de perdue, dix de retrouvées!... (À Rosette.) Comme il te plaira, mon enfant.

VINCENT.

Eh ben... et moi!... Votre Jesté qui m'avait promis de faire quelque chose pour moi!

FRÉTILLAC, gouailleur.

Patience, mon garçon... ça sera pour plus tard.

HENRI.

Je ne t'oublierai pas l'ami... En attendant, Rosette, je me charge de ta dot...

ROSETTE.

Où! Monseigneur, que vous êtes bon!

VINCENT, criant.

Vive le roi Henriot!

TOUS.

Vive le roi Hen riot!

HENRI.

Couplet final.

Monarque populaire  
De joyeuse et facile humeur,  
Au peuple je veûx plaire  
Et faire toujours son bonheur.

VINCENT.

Ce p'tit roi-là nous f'ra d'honneur...  
Gageons qu'il aura d'la chance !

ROSETTE, à Henri.

Monseigneur, ayez confiance  
Au vieux dicton  
Gascon...

HENRI.

En fortune comme en amours,  
Qui va toujours  
Le plus vite en besogne ?  
Eh ! mordious !  
Eh ! perdiou !  
Ce sont les enfants de Gascogne !

**Chœur.**

Eh ! mordious !  
Eh ! perdiou !  
Vivent les enfants de Gascogne !

Rideau.

FIN